

SIDACTION 2013

CONTRE **LE SIDA** NE CRIONS PAS VICTOIRE TROP VITE

**DONNONS AU 110
OU SUR SIDACTION.ORG**

Contre le sida le combat continue



Le 110 est un numéro gratuit ouvert jusqu'au 18 avril



ÉDITO

Quand revient le SIDACTION, qui chaque année nous unit dans la même ferveur, nous ressentons une profonde émotion : celle du souvenir de nos amis disparus, de notre enthousiasme d'alors, de l'espoir que nous partageons avec les chercheurs, les médecins, les soignants, les militants... Depuis le SIDACTION est devenu un événement unique en Europe et l'engagement des médias est chaque année de plus en plus fort. De nouvelles chaînes de la TNT nous rejoignent : D8, D17 et 6ter. Ce sont ainsi 20 médias qui pendant plus de 72 heures vont relayer les messages de sensibilisation et de collecte de fonds pour faire de cette nouvelle édition un succès. Mais surtout, ce sont 72 animateurs tous médias confondus qui se retrouvent ensemble, pour lancer le Sidaction 2013 ; tous unis contre le sida... En matière de solidarité la guerre des chaînes n'existe pas ! Un moment rare dans l'histoire des médias.

Ces 3 jours seront l'occasion de rappeler que certes les avancées sont bien réelles et concrètes pour les malades (les multithérapies grâce auxquelles il est désormais possible de vivre durablement avec le VIH, la réduction de la transmission du virus de la mère à son bébé). Mais que rien ne nous autorise à prédire la fin du sida dans un avenir proche.

L'épidémie est loin d'être maîtrisée avec 34 millions de personnes vivant avec le VIH dont la moitié l'ignore, 330 000 enfants nés avec le VIH, 7 millions de personnes qui n'ont pas encore accès aux traitements. Plus que jamais, nous devons rester mobilisés pour offrir aux chercheurs les moyens de progresser et de parvenir, un jour, à vaincre le VIH.

Plus que jamais, nous devons être au côté des malades, en France et dans les pays les plus touchés par l'épidémie, pour les aider à avoir accès aux traitements les plus efficaces et à sortir de l'exclusion.

Plus que jamais, nous devons intensifier les efforts de prévention, alors que les nouvelles contaminations sont toujours très élevées...

Sidaction 2013 est l'occasion pour vous, pour nous, comme pour les malades, les chercheurs, les bénévoles, les artistes et les animateurs qui se mobilisent à nos côtés, de montrer notre détermination à poursuivre le combat. Car, nous n'en avons pas fini avec le sida.



Liekevanit
siemberge'

LA LUTTE CONTRE LE SIDA : BIEN PLUS QU'UN RENDEZ-VOUS ANNUEL

Notre rôle, en tant que médias est d'informer et sensibiliser le public. Cette mission nous l'assurons notamment depuis bientôt vingt ans au côté de Sidaction. Aujourd'hui non seulement l'épidémie ne faiblit pas mais la lutte contre le sida tombe peu à peu dans l'oubli.

Face à ce constat, nous avons le devoir de rester vigilant en continuant notre mission d'information. Nous avons la responsabilité de faire en sorte que la lutte contre le sida redevienne une priorité. Parce que le sida nous concerne tous, parce qu'il ne faut pas crier victoire trop vite, nous répondons avec détermination à l'appel du Sidaction qui nous donne rendez-vous les 5, 6 et 7 avril.

Pendant ces trois jours, nos antennes, nos journalistes, nos animateurs accueilleront des personnes vivant avec le VIH, des chercheurs, des associations soutenues par Sidaction. Nous donnerons la parole aux acteurs de terrain pour donner de l'écho à tous ceux qui se battent au quotidien contre le VIH, pour former une chaîne de solidarité. Nous lancerons des appels à la générosité du public afin d'assurer une visibilité nécessaire pour collecter des fonds au profit des malades et de la recherche. Car c'est ensemble, en unissant nos énergies que nous gagnerons ce combat.

Nonce Paolini président-directeur général du Groupe TF1
Rémy Pflimlin président-directeur général de France Télévisions
Bertrand Meheut président du Groupe CANAL+
Véronique Cayla présidente d'ARTE
Nicolas de Tavernost président du directoire du Groupe M6
Thierry Cammas président-gérant de MTV
Denis Olivennes président-directeur général d'Europe 1
Jean-Luc Hees président-directeur général de Radio France
Christopher Baldelli président du directoire de RTL



LES ANIMATEURS MOBILISÉS



01.
Raphal - MTV,
Samira Ibrahim - France Ô,
Thomas Sotto - M6,
Harry Roselmack - TF1.

02.
Sandrine Quétier - TF1,
Christophe Beaugrand - NT1,
China - MTV.

03.
Karima Charni - W9,
Sandrine Herman - France 5,
Elisabeth Quin - ARTE,
Ariane Massenet - CANAL+.

04.
Fred Musa - France Ô,
Hervé Mathoux - CANAL+,
Laurent Romejko - France 3,
Grégory Ascher - NT1.



05.
Maïtena Biraben - CANAL+,
Caroline Roux - Europe 1,
Anthony Bellanger - ARTE.

06.
Thierry Ardisson - CANAL+,
Marie José Alie - France Ô,
Sandrine Corman - M6,
Denis Brogniart - TF1.

07.
Bruce Toussaint - Europe 1,
Mac Lesgy - 6ter.

08.
Marine Vignes - France 3,
Élodie Gossuin - France 4,
Bénédicte le Chatelier - LCI,
Zita Lotis Faure - 6ter.



09.
Yasmine Oughlis - NT1,
Laurence Ferrari - D8,
Aida Touihri - France 2,
Audrey Chauveau - France Ô,
Tiga - France Ô.



10.
Anicet Mbida - 6ter,
Franck Sémonin - France 3,
Eric Jean Jean - RTL,
Sandra Lou - TMC,
Julien Arnaud - LCI.



11.
Sébastien Folin - France 3,
Amaelle Guiton - Le Mouv',
Marc Voinchet - Fr Culture,
Anne Roumanoff - Europe 1,
Alessandra Sublet - France 5.



12.
Anne Claire Coudray - TF1,
Julian Bugier - France 2,
Bruno Guillon - France 4,
Caroline Roux - France 5.



13.
Sidonie Bonnet - W9,
Rebecca Manzoni - Fr Inter,
Bernard Thomasson - Fr Info,
Émilie Mazoyer - NT1.



14.
Laurent Ruquier - France 2,
Franck Ferrand - Europe 1,
Thomas Hugues - France 5.



15.
Karine Ferri - TMC,
Pascal Bataille - TMC.



16.
Guy Lagache - D8,
Émilie Aubry - ARTE,
Rebecca Fitoussi - LCI,
Jean-Baptiste Marteau - LCI.



17.
Cyril Hanouna - D17,
Romain Hussenot - LCI,
Thierry Beccaro - France 2,
Florian Gazan - France 4.



18.
Virginie Guillaume - France 2,
Marc Olivier Fogiel - RTL,
Wendy Bouchard - M6.



19.
Marie-Ange Casalta - W9,
Helena Morna - Europe 1,



20.
Nikos Aliagas - TF1,
Marina Carrère d'Encausse - France 5,
Michel Cymes - France 5,
Justine Fraioli - France 4.

NE CRIONS PAS VICTOIRE TROP VITE

Ne crions pas victoire trop vite, car nous n'en avons pas fini avec l'épidémie, bien au contraire. Le temps de la recherche n'est pas le temps des malades. Si nous avons connu des avancées considérables en matière de recherche, couronnées par de grands succès, les perspectives s'évaluent en dizaines d'années. Ce délai reste particulièrement long pour les malades. L'exemple majeur est la recherche sur le vaccin, où des avancées prometteuses sont obtenues, sans que nous puissions toutefois envisager une disponibilité avant de très longues années.

Ne crions pas victoire trop vite car si nous avons obtenu de grands progrès, en termes préventifs et thérapeutiques, permettant d'améliorer le quotidien des personnes séropositives, de diminuer la transmission, voire, dans le cas de la transmission de la mère à l'enfant, de la faire disparaître avec un protocole très simple, les chiffres parlent d'eux-mêmes : la moitié des 34 millions de personnes séropositives dans le monde ne connaît pas leur statut et 7 millions de personnes qui devraient être sous traitement ne le sont pas. Pourtant ces éléments sont fondamentaux : pour bloquer l'épidémie, il faut pouvoir mettre tout le monde sous traitement. Mais les discriminations restent fortes à l'égard des personnes séropositives, particulièrement les populations exclues, ce qui constitue un obstacle majeur à un contrôle de l'épidémie. Au contraire, dans certaines régions, comme l'Europe orientale ou l'Asie du Sud-Est, elle explose.

Les avancées de la recherche ainsi que certains objectifs politiques, déterminés afin de maintenir l'initiative et l'espoir, ont laissé penser que nous en avons fini. Au contraire, nous en avons encore pour de longues années au cours desquelles il ne faudra pas baisser la garde afin de ne pas infléchir les comportements de prévention, de ne pas diminuer l'effort. Ce n'est pas terminé. Pour ne pas perdre ses acquis, la lutte contre le sida a besoin de financements, a besoin de ressources humaines, a besoin d'initiatives et d'engagement. Ne crions pas victoire, nous avons encore et toujours besoin de vous.

François Dupré Directeur général de Sidaction

COMMENT FAIRE UN DON ?

Par téléphone au 110, la ligne du don

Ce numéro est accessible gratuitement à partir de tous les opérateurs téléphoniques. Destiné à recevoir les promesses de don, le 110 est ouvert du 11 mars au 18 avril 2013.

En ligne sur www.sidaction.org

Le don en ligne (paiement sécurisé) est plus rapide et plus économique.

Par SMS au 33 000

En envoyant le mot "DON" (coût habituel d'envoi d'un SMS, promesse validée en deux SMS) du 1^{er} avril au 12 avril 2013.

Par courrier

À Sidaction : 228, rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris.

En participant à l'une des 300 animations régionales organisées partout en France. Pour en trouver une près de chez vous, rendez-vous sur sidaction.org

En faisant un achat solidaire sur notre boutique en ligne.

Votre don va permettre à Sidaction de poursuivre son soutien aux programmes de recherche, de soins, d'aide aux malades et de prévention.

Quelques exemples :

30 € : vous permettez à un malade de **bénéficier des visites à domicile hebdomadaires** d'une infirmière pendant un mois.

40 € : vous offrez à une mère séropositive en Afrique du **lait maternisé durant 2 mois** pour lui éviter de transmettre le virus à son bébé.

50 € : vous permettez de **sensibiliser 100 jeunes ou adultes aux risques** de transmission du sida.

80 € : vous offrez à un jeune chercheur doctorant **les moyens de faire progresser une piste d'espoir** durant toute une journée.

Un avantage fiscal

- Pour les particuliers : 66 % du montant du don versé en 2012 est déductible des impôts, dans la limite de 20 % du revenu imposable. Pour un don de 50 €, la dépense réelle est de 17 €.
- Pour les entreprises : les dons effectués par les entreprises ouvrent droit à une réduction de leur impôt sur les sociétés ou de leur impôt sur les revenus, égale à 60 % du don dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires.

QU'EST CE QUE SIDACTION ?

Dès sa création en 1994, l'association Sidaction a fondé son organisation sur un principe essentiel : **réunir la recherche et le milieu associatif**. Ainsi, le conseil d'administration de l'association réunit, autour de Pierre Bergé son président et de Line Renaud, sa vice-présidente, des chercheurs, des médecins et des représentants des associations.

Sidaction intervient dans tous les domaines pour faire face à l'évolution de l'épidémie et répondre le plus efficacement possible aux nouvelles urgences de l'accompagnement des malades. Son indépendance politique et financière lui confère une liberté de ton et d'orientations. Conservant son rôle majeur d'opérateur de collecte de fonds, Sidaction a aussi gagné, sur le terrain, une expertise qui lui permet d'identifier et de mettre en lumière des problématiques oubliées de la lutte contre le sida.

Conformément à ses statuts, elle consacre 50 % des fonds nets collectés aux travaux de recherche et d'amélioration de la qualité de la vie des personnes touchées par le VIH/sida ; et 50 % aux activités d'information, de prévention et d'entraide aux personnes vivant avec le VIH, en France et à l'étranger. Sidaction est, en France, la seule association de lutte contre le sida à financer la recherche.



Une association à la gestion rigoureuse.

Sidaction est financée à 95 % par des fonds privés. Pour garantir sa transparence, l'association s'est dotée de règles de fonctionnement claires et efficaces, de procédures rigoureuses garantes de la bonne utilisation des fonds.



Les chiffres clés 2012.

Budget 2012 : 20,3 millions d'euros

- Missions sociales : 15 millions d'euros
- Programmes scientifiques et médicaux : 4,6 millions d'euros
- Programmes associatifs France : 4,7 millions d'euros
- Programmes internationaux : 5,6 millions d'euros

■ Frais de collecte : 3,7 millions d'euros

■ Frais de gestion : 1,7 million d'euros



TÉMOIGNAGES

“ Vivant avec le VIH depuis 1987, déclarée en stade sida en 1993, je vis avec un handicap visuel aujourd’hui. Je pensais mourir en quelques mois. Depuis le début de l’épidémie, la recherche médicale a réalisé des progrès considérables. La vie et les médicaments coulent dans mes veines, mais rien n’a changé dans la perception qu’ont les gens des séropositifs. Le sida est un marqueur qui nous parle de notre intime, de notre sexualité et de nos différences. Cette maladie reste un tabou bâti autour de jugements moraux, religieux, de discriminations sociales et professionnelles. Je reste désespérément lasse des sempiternelles questions ; quand ? Avec qui ? Comment ? Posez-vous ces questions pour une autre pathologie ? Serais-je coupable ou victime selon mes réponses ? Je dis quoi à ceux qui me demandent “de quelle maladie est due ma déficience visuelle ?” Comment dois-je réagir face au médecin de ville qui ne m’a même pas touché lors de ma consultation ! Je pense à tous ceux qui, jour après jour, le cache à leurs familles, leurs employeurs, leurs clients, leurs élèves, leurs patients. Pour des vies dites quasi-normales, ne trouvez-vous pas paradoxal que si peu en témoigne ? ”

Patricia



“ J’étais un cadre de banque de haut niveau, le VIH ne m’empêchait pas de poursuivre une brillante carrière, grâce aux traitements que j’enchaînais. J’en ai changé souvent, car quand un traitement ne faisait plus d’effet, il fallait passer à un autre, si tant est qu’il y en avait un autre... Ainsi je suis passé de l’AZT aux trithérapies, puis j’ai pris encore d’autres médicaments, pour lutter contre les effets secondaires, douloureux, fatigants, abrutissants... Mon échec thérapeutique le plus grave s’est produit plus de 16 ans après la prise de mon premier médicament contre le VIH. Puis les équipes médicales m’ont présenté un traitement très contraignant comme “celui de la dernière chance”, parce qu’il n’y en avait plus d’autre, le Fuzéon®. Je n’espérais plus grand-chose. Mais cela m’a sauvé et depuis mes résultats ne cessent de s’améliorer ! ”

Aujourd’hui, je vais très bien. Mieux même que jamais depuis 1985. Mais je ne perds pas de vue d’avoir changé de traitement à peu près tous les 3 ans pendant une longue période et maintenant, qu’il y a des médicaments qu’on ne peut plus me donner. Qu’il faut trouver autre chose. C’est pourquoi je suis persuadé que la recherche doit toujours progresser, encore et encore. Car le risque d’échec thérapeutique existe toujours.

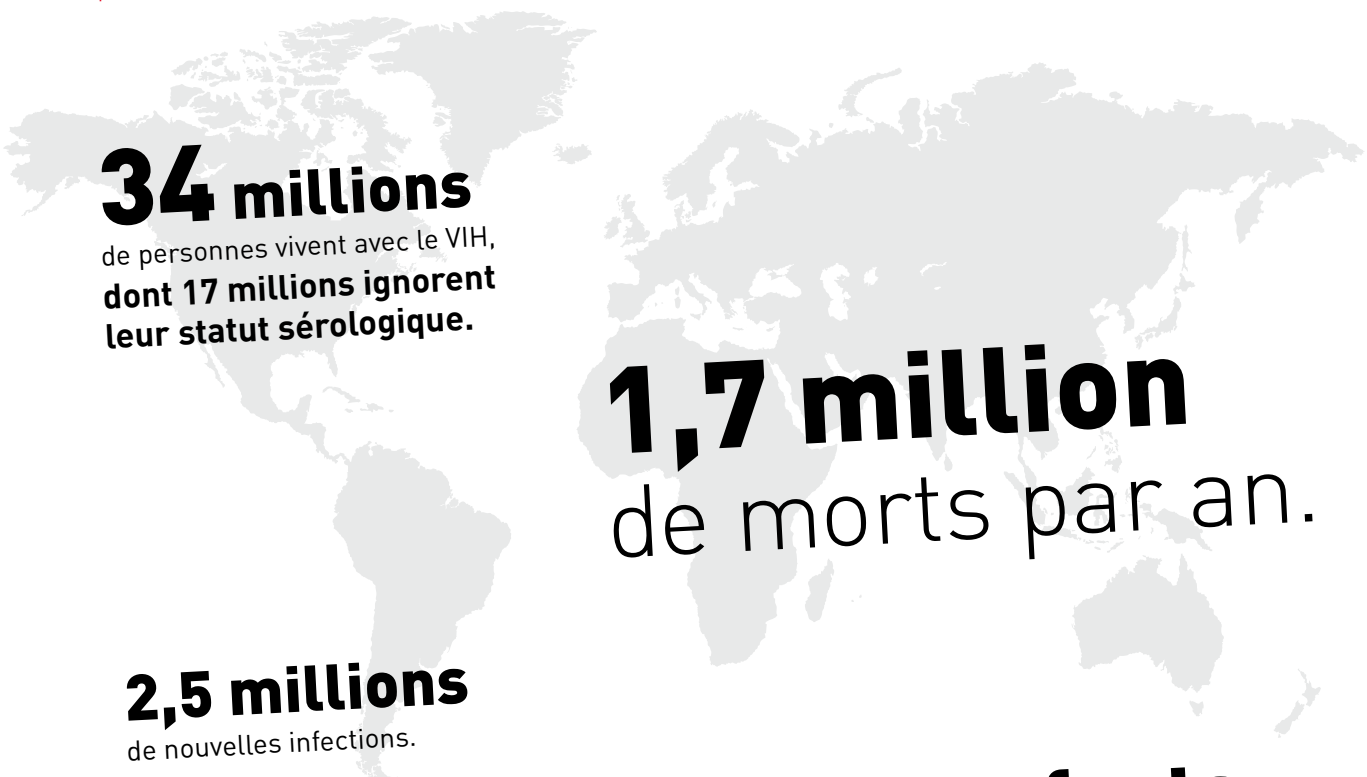
Manuel

SIDACTION 2013

DONNÉES ÉPIDÉMIOLOGIQUES



Dans le monde ⁽²⁾



34 millions

de personnes vivent avec le VIH,
dont 17 millions ignorent
leur statut sérologique.

2,5 millions

de nouvelles infections.

14 millions

de personnes nécessitent
un traitement,

8 millions en bénéficient.

1,7 million
de morts par an.

330 000 enfants
sont nés séropositifs au VIH.

(1) Sources : Bulletin épidémiologique hebdomadaire de l'InVS du 20 novembre 2012.

(2) Sources : ONUSIDA 20 novembre 2012.

↓
En France ⁽¹⁾
↑

150 000 personnes
sont porteuses du VIH en France.

6 100
découvertes de séropositivité.

50 000 personnes
seraient porteuses du virus sans le savoir
ou sans suivi médical.

800 nouveaux cas
de sida

12%
des nouvelles découvertes
concernent les moins de 25 ans.

4 régions sont les plus touchées :
Guyane, Guadeloupe, Ile-de-France
et Provence-Alpes-Côte d'Azur.

30% des personnes touchées par le VIH sont également atteintes par une ou plusieurs hépatites (le plus souvent l'hépatite C, parfois l'hépatite B).

5 à 6% des séropositifs
sont en situation d'échec thérapeutique
(plus aucune combinaison de médicaments ne fonctionne).

Les rapports hétérosexuels
représentent 60 % des découvertes de séropositivité.

18%
des nouvelles découvertes concernent des hommes et des femmes de plus de 50 ans.

PROGRAMMES SCIENTIFIQUES



Quels sont les enjeux en matière de recherche ?

Si la recherche a considérablement progressé depuis le début de l'épidémie et a notamment permis, pour ceux qui ont accès aux traitements, de vivre avec le VIH comme avec une maladie chronique, un constat demeure : en 2013, on meurt toujours du VIH/sida, aucune guérison n'est possible, et il n'existe pas de vaccin, ni préventif, ni thérapeutique.

Ne crions pas victoire trop vite, car la recherche sur le VIH est difficile, confrontée à des mécanismes complexes, et nécessite des connaissances pointues. Parmi les enjeux majeurs des années à venir a notamment surgi celui de l'héritage de la génération de chercheurs des débuts de l'épidémie, qui vieillit. Former une nouvelle génération de chercheurs aptes à relever les nombreux défis que pose le VIH est indispensable.

D'un point de vue scientifique, deux principaux axes mobilisent aujourd'hui l'énergie des chercheurs : éviter les nouvelles infections, et obtenir un contrôle du virus, sans contraintes de prises de traitements chez les personnes infectées, voire éradiquer le virus de l'organisme.

Dans le premier cas, des études sur les comportements sexuels dans les populations concernées nécessitent encore d'être menées afin de comprendre, et de remédier, à l'utilisation toujours insuffisante du préservatif, notamment chez les hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes. Les antirétroviraux (ARV) utilisés comme outil de prévention font l'objet de nombreuses études. En traitant les personnes infectées quelque soit leur niveau de CD4, car avec un dépistage étendu et une importante couverture en ARV, cette méthode permet une réduction de 95 % (étude HPTN052) de la transmission. Mais elle nécessite une offre de dépistage étendue et une estimation de l'épidémie cachée.

Les études ont aussi montré une réduction de la transmission de 40 à 75 % en donnant des ARV aux personnes non infectées et exposées. D'autres études sont en cours et à venir.

Enfin, la recherche se poursuit pour l'élaboration d'un vaccin préventif.



Dans le second cas, contrôler le virus, voire l'éradiquer, implique notamment d'alléger les traitements, pour favoriser l'observance et régler des problèmes de tolérance à long terme. Cela implique également de découvrir tous les facteurs cellulaires en jeu, d'identifier le réservoir du virus, de parfaire la connaissance du système immunitaire puis de l'éduquer pour contrôler l'infection sans prise médicamenteuse et transformer les patients en "élite controller", notamment grâce à la mise au point d'un vaccin thérapeutique.



Que fait Sidaction ?

En 2012, Sidaction a soutenu la recherche pour un montant total de 4,6 millions d'euros, soit 150 projets. 73 % de ces projets sont en recherche fondamentale. L'aide aux équipes regroupe 65 projets pour plus de 800 000 euros, les jeunes chercheurs sont 85 à bénéficier de financements pour un total de 2,4 millions d'euros, et 12 doctorants ont soutenu leur thèse grâce au soutien de Sidaction.

Le soutien aux jeunes chercheurs est une mission primordiale pour Sidaction. Le départ de la première génération de chercheurs ne doit pas, en effet, ralentir la recherche ni en modifier sa caractéristique, la transversalité entre disciplines et acteurs, qui a permis de nombreuses avancées. La vision globale des enjeux doit être transmise aux jeunes chercheurs. Outre les financements, Sidaction organise chaque année "l'université des jeunes chercheurs", une semaine de formation permettant d'aborder tous les aspects scientifiques et médicaux de l'épidémie à VIH. Une campagne sur Internet, présentant quelques jeunes chercheurs et offrant la possibilité d'interagir avec eux, sera également lancée lors du Sidaction.

Parallèlement, Sidaction maintient ses financements dans le cadre de l'appel à projets "qualité de vie, qualité des soins". En 2012, 28 projets ont été soutenus pour un montant de plus de 400 000 euros.

Nadine Laguette.

Pourquoi ne faut-il pas crier victoire trop vite ?

Nadine Laguette explique que les chercheurs ressentent "de la frustration pendant de longues périodes où les résultats peinent à être au rendez-vous." A l'origine d'un travail de recherche fondamentale dont les résultats se révèlent importants pour la compréhension du fonctionnement du VIH, elle explique que la médiatisation est "une bonne chose car permet au grand public de mieux comprendre l'intérêt de la recherche, mais que cela ne doit pas affecter ses travaux actuels et futurs."

Comment Sidaction aide Nadine Laguette au quotidien ?

Grâce à un financement de Sidaction, Nadine Laguette a pu effectuer son post-doctorat dans le laboratoire de Moncef Benkirane (Institut de génétique humaine, Montpellier), dans la continuité de sa thèse et jusqu'à l'obtention de son poste de chargée de recherche Inserm. Sans le soutien de Sidaction, de nombreux jeunes chercheurs n'auraient ainsi pas les moyens de poursuivre leur parcours universitaire. Elle s'est également vu décerner le prix jeune chercheur Sidaction 2012.

PROGRAMMES ASSOCIATIFS EN FRANCE



Les enjeux.

En France, en 2011, environ 6 100 personnes ont découvert leur séropositivité. Les régions avec les plus forts taux de découverte par million d'habitants sont la Guyane, la Guadeloupe et l'Île-de-France. En métropole, 40 % des cas de séropositivité sont diagnostiqués chez des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH), contre 16 % dans les DOM. Ce nombre de découvertes reste stable par rapport aux années précédentes. Parmi les diagnostics précoces, on recense essentiellement des jeunes, nés en France, contaminés par un rapport homosexuel. Les diagnostics tardifs sont souvent réalisés chez des personnes plus âgées, nées en Afrique subsaharienne et contaminées par un rapport hétérosexuel. Ils sont également plus nombreux dans les DOM. Huit cents diagnostics de sida ont été posés en 2011 chez des personnes qui ignoraient leur infection à VIH.

Ne crions pas victoire trop vite car ces diagnostics tardifs doivent être combattus afin de favoriser une meilleure prise en charge. Parallèlement, la prise en charge du vieillissement des personnes vivant avec le VIH se révèle un enjeu majeur des prochaines années. Les nombreux succès obtenus ont permis de prolonger la vie, mais ont également fait émerger des questions de santé, de prise en charge, qui n'existaient pas auparavant. Les quinquagénaires, et plus, séropositifs sont confrontés à des poly morbidités liées à leur statut sérologique et à un vieillissement dit "accentué", auxquelles s'ajoutent les problèmes classiques liés à l'isolement de la vieillesse.

Autre enjeu majeur, la concrétisation des salles de consommation pour les usagers de drogues. Les nombreuses années passées à sensibiliser les autorités sur leur nécessaire création débouchent aujourd'hui sur des perspectives encourageantes : les efforts doivent donc être maintenus.





Que fait Sidaction ?

Sidaction soutient 167 projets de 116 associations en France, dont 17 basées dans les DOM. En 2012, 4 millions d'euros ont été transférés à ces structures, dont 65 % dans le cadre de l'appel d'offres, 7 % dédiés à la mission carcérale, 7 % à la mission emploi, 8 % à la prévention gay et 7 % pour les DFA (Département français d'Amérique).

Sidaction dans le cadre de l'appel d'offres, soutient 29 associations qui assurent la prise en charge globale d'environ 6 400 personnes, et contribue au salaire d'une vingtaine de médiateurs de santé, qui favorisent le lien entre soignants et personnes vivant avec le VIH.

Le renforcement des compétences reste également une priorité de Sidaction. La mission emploi favorise les échanges de pratiques entre les professionnels de l'insertion, dont Sidaction soutient financièrement les postes. Ce soutien s'exprime également dans le cadre des autres missions : en 2012, des sessions de renforcement des compétences des associations souhaitant intervenir en milieu carcéral en Guyane ont ainsi simultanément mobilisé les missions DFA et prison. Sidaction permet également à Sidaction d'accompagner les associations dans leurs demandes de financement face à des bailleurs dont les subventions sont plutôt en baisse.

Depuis toujours conscient de son rôle de "vigile", Sidaction poursuit également sa mission d'alerte de conscience et de mise en lumière des priorités. Ainsi, en 2012, une semaine "Flash Test" de promotion du dépistage pour les HSH a été organisée en Ile-de-France pour prouver par exemple la pertinence de réunir des professionnels de soins et communautaires pour faciliter la promotion du dépistage. Grand succès, ce Flash Test sert de modèle à l'élaboration de la Semaine du Dépistage en France qui sera lancée en 2013 par le ministère de la Santé.

Enfin, Sidaction est toujours impliquée dans les instances de discussion et d'orientation des politiques publiques de lutte contre le VIH.

Katherine Danel, directrice de l'association ADIS, membre du comité associatif France.

"Ne crions pas victoire trop vite car il faut toujours se méfier du relâchement qui s'opère dans la prise de risque, notamment en matière d'utilisation du préservatif, et les ARV en prévention sont encore loin. Aujourd'hui, il faut délivrer un message d'espoir mais pas de victoire."

"Au quotidien, Sidaction permet à ADIS de poursuivre certaines de nos activités comme le groupe de parole, de recruter un formateur pour notre mission emploi, de mener des actions de prévention des risques chez les hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes. En fait, face à la baisse d'investissement des bailleurs, sans Sidaction, on arrêterait tout."

PROGRAMMES INTERNATIONAUX



Les enjeux à l'international.

Si la courbe de croissance de l'épidémie mondiale de VIH semble marquer le pas, les chiffres restent éloquentes et attestent d'une poursuite des nouvelles infections, notamment dans les pays en développement (PED). Avec 1,7 million de décès et 2,5 millions de nouvelles infections en 2011, dont 330 000 chez les enfants, l'épidémie reste bien présente. En Europe orientale, elle est hors de contrôle ; en Afrique, les acquis sont remis en question en raison notamment d'une incapacité de la communauté internationale à investir les sommes nécessaires. Les défis de la lutte contre le sida sont nombreux et restent sensiblement identiques à ceux auxquels nous sommes confrontés depuis plusieurs années.

Les financements sont insuffisants, et leur baisse depuis deux ans est particulièrement dangereuse. Car cette pathologie, dont on ne guérit pas, implique des coûts de prise en charge cumulatifs. Ils ne diminueront qu'à partir du moment où le nombre de personnes sous traitement sera suffisamment élevé pour réduire les nouvelles infections, du fait de l'action préventive des traitements. Par ailleurs, le coût de la prise en charge reste élevé : les recommandations pour les traitements de première ligne prévoient de ne plus utiliser les combinaisons peu chères, et partout dans le monde, les patients doivent peu à peu passer à des combinaisons de deuxième et troisième ligne très coûteuses.

Par ailleurs, dans les PED, les ressources humaines compétentes en santé restent trop faibles. Numériquement insuffisantes, elles sont confrontées à des entraves, que ce soit un isolement par rapport aux instances nationales décisionnaires des protocoles et politiques de soin ou une mission à remplir avec des plateaux techniques défaillants ou des ruptures de médicaments. Enfin, la mobilisation de tous, et en premier lieu celle des responsables politiques, est un préalable qui malheureusement s'est étiolé avec le temps.



Jeanne Gapiya, présidente de l'Association Nationale de Soutien aux Séropositifs et malades du Sida (Burundi), administratrice de Sidaction.

Pourquoi ne faut-il pas crier victoire trop vite ? Certes il y a la crise, mais il y a surtout un manque d'intérêt de la part des donateurs pour qui le sida n'est plus une priorité.

En quoi Sidaction vous aide au quotidien ? Sans Sidaction, l'ANSS ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Sidaction a permis à l'ANSS de mettre en action ses objectifs en appuyant financièrement et techniquement ses projets, ce qui a permis par la suite de forger sa crédibilité et de trouver d'autres financements. Sidaction est plus qu'un bailleur, c'est un partenaire qui nous accompagne et nous aide à bien utiliser les financements.



Que fait Sidaction ?

En 2012, Sidaction a soutenu 147 projets, mis en place par 77 structures dans 29 pays, pour un montant total de 4,12 millions d'euros et a également mis en place plusieurs outils afin d'accompagner les structures dans le renforcement de leurs capacités.

Avec le programme GRANDIR⁽¹⁾, Sidaction apporte financements et outils pratiques aux associations locales et aux professionnels de santé pour les aider à mieux prendre en charge les enfants vivant avec le VIH, estimés à 3,4 millions dans le monde, dont 90 % en Afrique subsaharienne. Grâce à ce soutien, 5 000 enfants de moins de 18 ans et leurs familles sont suivis dans 17 associations partenaires de 10 pays au Sud du Sahara.

Avec l'appel à projets "Formation dans les PED", Sidaction soutient chaque année une vingtaine de formations, qui permettent aux acteurs de parfaire leurs compétences, un élément clé pour une prise en charge de qualité.

Sidaction s'engage également auprès des populations les plus exposées au VIH, souvent marginalisées, comme les personnes détenues, usagères de drogue, travailleuses du sexe ou encore les minorités sexuelles et de genre. En Europe orientale, ces populations sont de loin les plus touchées par l'épidémie, et, souvent, porteuses du VIH et du VHC (virus de l'hépatite C). La lutte contre les coïnfections a donc été intégrée à la nouvelle stratégie de Sidaction. En Afrique, les minorités sexuelles et de genre sont très exposées, Sidaction soutient donc la création et le développement de projets spécifiquement pour cette population.

Enfin, Sidaction poursuit son soutien technique à la prise en charge médicale et au suivi biologique et réaffirme sans relâche son activité de plaidoyer pour l'accès aux médicaments. Une campagne en lien avec 170 autres structures associatives et hospitalières françaises, indiennes et africaines a été créée et sera riche en actualités tout au long de l'année 2013.

[1] Grandir reçoit le soutien de l'Agence Française de Développement.

PARTENAIRES



De fidèles partenaires.

La mise à disposition de leurs compétences, de leurs services et de leurs matériels, l'implication bénévole de leurs équipes permettent à Sidaction un gain de temps et financier considérable :

Abri Services, Affichage Fourrageat, CLagence et toute son équipe, Girod Medias, Insert, JC Decaux, Lorraine Ricard, Media Affiches, Media Transport, Musée du Quai Branly, Publimat, Regicom, Vue en Ville.



Les centres de promesses.

Éléments clés dans le dispositif du 110, 12 centres d'appel répartis sur toute la France mettent à disposition de Sidaction leurs plateaux téléphoniques ainsi que leur personnel pour saisir les promesses de don : AMEX, Axa Atout Cœur, Crédit Agricole Consumer Finance, Free, Oracle, SFR, Sitel et Webhelp.

Merci à tous ceux qui se mobilisent dans l'ombre : les personnes vivant avec le VIH, les bénévoles, les acteurs de la lutte contre le sida et l'équipe de Sidaction qui œuvre tout au long de l'année pour faire de cet événement un succès.

Merci aux artistes, aux personnalités, qui se mobilisent à nos côtés depuis toujours pour certains.

Mille excuses à toutes les personnes ou structures qui nous soutiennent et que nous aurions pu oublier.

Merci enfin à toutes les mairies qui ont accepté d'afficher gracieusement la campagne Sidaction.

SIDACTION 2013

COMMENT FAIRE UN DON ?

Par téléphone au 110, la ligne du don

Ce numéro est accessible gratuitement à partir de tous les opérateurs téléphoniques. Destiné à recevoir les promesses de don, le 110 est ouvert du 11 mars au 18 avril 2013.

En ligne sur www.sidaction.org

Le don en ligne (paiement sécurisé) est plus rapide et plus économique pour Sidaction car pour le donateur ce n'est pas plus économique.

Par SMS au 33 000

En envoyant le mot "DON" (coût habituel d'envoi d'un SMS, promesse validée en deux SMS) du 1^{er} avril au 12 avril 2013.

Par courrier

À Sidaction : 228, rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris.

En participant à l'une des 300 animations régionales organisées partout en France. Pour en trouver une près de chez vous, rendez-vous sur sidaction.org

En faisant un achat solidaire sur notre boutique en ligne.

CONTACTS PRESSE

Francis Gionti # 01 53 26 45 64 # f.gionti@sidaction.org

Fanny Mantaux # 01 53 26 49 89 # f.mantaux@sidaction.org

228, rue du Faubourg Saint-Martin # 75010 Paris # 01 53 26 45 55

www.sidaction.org

